

Mr Balley, maître du curé d'Ars

Introduction : C'est ici que nous sommes nés !

Nous avons dans le diocèse de Belley-Ars une autre belle figure de sainteté, c'est Pierre Chanel qui est un contemporain du curé d'Ars. Je rappelle pour mémoire que le curé d'Ars est né en 1786 et Pierre Chanel est né, lui, en 1803. S'il n'était pas mort martyr, on n'aurait jamais entendu parler de cet humble prêtre mariste originaire de Cuet, un petit hameau très rural à 15km de Bourg-en-Bresse. Pierre Chanel est parti à Futuna, une minuscule île du Pacifique à 2000km de la Nouvelle Calédonie. Il est resté 3 ans et demi et est mort martyr, ce qui lui vaudra d'être le saint patron de l'Océanie. J'imagine que Pierre Chanel n'est pas connu à Blois, mais où que vous alliez dans en Océanie, on lui voue une grande vénération. Et le rêve de tout Océanien, c'est de venir à Cuet. Ce rêve s'est réalisé pour 150 jeunes en 1997 au moment des JMJ. Nous les avons accueillis dans le diocèse pendant quelques jours avant qu'ils n'aillent sur Paris. Comme j'étais responsable de la Pastorale des Jeunes à l'époque, j'ai passé pas mal de temps avec eux. Ce qui m'a d'ailleurs valu la joie d'aller leur rendre la visite qu'il nous avait faite. Quand ils sont arrivés à Cuet qui est un si modeste sanctuaire qu'ils ont dû en être déçus, l'un d'entre eux a eu cette formule extraordinaire, il a dit : c'est ici que nous sommes nés !

Eh bien chers amis, j'ai envie de reprendre cette formule à mon compte. En me retrouvant parmi vous, ici à Choue pour parler avec vous des liens qui unissaient les pères Charles Balley et Jean-Marie Vianney, j'ai envie de dire que c'est ici que nous sommes nés. Oh certes, le parallèle n'est pas tout à fait exacte car Charles Balley n'est pas né ici, mais cette paroisse a été le lieu de sa 1^o charge de curé. C'est ici qu'il a mis en œuvre tout ce qu'il avait appris aux novices au prieuré de St Irénée à Lyon. On connaît tous l'importance d'une première nomination de curé qui oriente toute une vie. C'est, ici, à Choue que l'abbé Balley va devenir un curé au zèle admirable et immensément courageux. Nul doute que l'expérience de Choue l'aura façonné et que le meilleur de ce qu'il transmettra à Jean-Marie Vianney, il l'aura initié ici. C'est pour cela que je dis : c'est ici que nous sommes nés, nous qui accueillons St Jean-Marie Vianney comme ce modèle hors-pair de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre selon les belles paroles de Jean-Paul II à Ars en 1986.

Dans cet exposé, j'aimerais donc montrer tout ce que le curé d'Ars doit à l'abbé Balley et nous verrons en même temps la puissance de l'Esprit-Saint qui n'a pas fait de ce petit prêtre un clone de son maître. Le curé d'Ars était conscient de ce qu'il devait à l'abbé Balley, c'est pourquoi il aimait dire : « Si j'avais pu rester plus longtemps avec Mr Balley j'aurai fini par devenir sage ! »

1. Quelques indications biographiques sur Charles Balley

1.1 La vie de Charles Balley brièvement résumée

J'imagine que vous connaissez tous Mr Balley bien mieux que moi ! Je connaissais son nom, je savais quelques petites choses sur lui avant de venir chez vous. Pour préparer cette intervention, j'ai lu la petite plaquette de l'abbé Paul Vial parue en 1970 reprenant un article paru en 1959 dans l'ami du clergé, je précise que 1959, c'est le centième anniversaire du « dies natalis » de Jean-Marie Vianney. J'ai complété ces informations par celles que donnent Mgr Fourrey dans son excellent livre : Le curé d'Ars authentique. Je vous donne quelques indications sur Charles Balley avant d'entrer dans le vif du sujet, ceux qui connaissent tout cela voudront bien me pardonner ce rappel inutile !

Charles Balley appartient à une famille de la petite bourgeoisie lyonnaise, son père était l'un des 40 agents de change de la ville, poste important et qui apportait un confort matériel à cette grande famille puisque Charles aura 15 frères et sœurs. Il y a 10 garçons et six filles, Charles est le dernier, il est né le 30 septembre 1751. Dans cette fratrie, il y aura 2 religieuses, Marguerite et Marie-Anne et 3 prêtres dont un chartreux, Etienne qui sera guillotiné et un autre qui sera Génovéfain comme Charles le sera ensuite. Mais ce frère, Jean-Alexandre, causera du souci à Charles car il n'aura pas la même fermeté que lui au cours de la Révolution et acceptera de prêter les serments constitutionnels.

On n'en est pas absolument sûr, mais il semble bien que Charles ait commencé ses études dans l'institution d'une rue voisine tenue par les Joséphistes qui étaient réputés comme étant les plus sévères de tous les instituteurs. S'il n'a pas été élève, la famille en tout cas les fréquentait, ce qui montre que le rigorisme et même le jansénisme n'effrayait pas la famille Balley.

En 1767, Charles entre au noviciat, 2 mois après son frère. En 1768, il fait sa profession religieuse. Tout ne sera pas simple car la congrégation est en pleine réforme et les réformes sévères ne seront pas acceptées par tous. Il faut dire qu'à cette époque l'état du clergé n'est pas très brillant. On a un rapport un peu plus tardif mais éloquent d'un directeur du séminaire de Lyon : « Ici nos jeunes gens ne sont ni bons ni mauvais, ils sont fort indifférents surtout, ils assistent aux exercices de piété avec un froid à glacer, ils étudient sans amour, ils voient les directeurs sans attachement. » On comprend qu'il faille resserrer les boulons ! Il est ordonné prêtre le 23 décembre 1775 à 24 ans. Il sera successivement responsable de la discipline dans un séminaire génovéfins, puis professeur, puis maître des novices à Lyon, puis curé de Choue dont il sera chassé, il vivra alors dans la clandestinité avant d'être nommé à Ecully après un passage de 5 mois à Taluyers.

1.2 Quelques notes sur les Génovéfins

Les Génovéfins sont des chanoines de St Augustin dont la maison-mère est l'abbaye de Ste Geneviève à Paris, ce qui va donner leur nom à ces chanoines. On peut dire qu'il y a une double caractéristique chez ces chanoines :

- Ils allient le bienfait d'une vie religieuse dont la règle est inspirée de la règle de St Augustin et le ministère paroissial.
- Ils sont très marqués par le jansénisme. Ils ont été l'une des dernières congrégations à accepter la bulle Unigenitus promulgué par le pape Clément XI en 1713 pour dénoncer les propositions du jansénisme particulièrement les thèses de l'Oratorien Pasquier Quesnel. Eh bien, ce n'est qu'en 1745 que les Génovéfins accepteront le contenu de cette bulle et encore pas tous ! Cela pourra expliquer le côté assez rigoriste de l'abbé Balley qu'il transmettra à Jean-Marie Vianney qui se battra toute sa vie avec l'angoisse de la damnation. Ceci dit, tout ce que j'ai lu m'incite à ne quand même pas majorer plus qu'il ne le faut cette influence du jansénisme sur l'abbé Balley.

Nous connaissons le programme pastoral des génovéfins, il est intéressant de s'y arrêter car appliqué par l'abbé Balley, il servira de ligne de conduite pour Jean-Marie Vianney. Je cite :

- Un soin attentif, empressé à nourrir les peuples de la Parole divine.
- Une charité qui conduit chez les malades et leur distribue des secours. Je fais remarquer au passage que Mr Balley ne se contentera pas de visiter les malades, il visitera ses paroissiens ce qui n'était pas courant à l'époque. On le sait car on voit, à Choue, qu'il a régularisé un certain nombre de situations matrimoniales tordues qu'il n'a pu découvrir qu'en allant chez les gens. Cette visite aux paroissiens deviendra l'un des axes forts de la Pastorale du curé d'Ars.
- Une paternelle sollicitude des pauvres et des affligés
- Une prévoyante attention à administrer les sacrements
- Une ferme constance à évangéliser les esprits sans culture et sans lumière. En entendant cela, on comprend pourquoi Charles Balley qui était brillant intellectuellement a été nommé à Choue, les Génovéfins ne déployaient pas leur apostolat auprès des élites.
- Une infatigable ardeur à former les enfants à la vie chrétienne et à les instruire de la doctrine de la foi.
- Une pieuse application à donner au culte la majesté qui lui convient.

J'aurai l'occasion d'y revenir, mais ce programme pastoral des Génovéfins appliqué scrupuleusement par Charles Balley, c'est vraiment le programme du curé d'Ars. Vous pourriez me dire que c'est le programme de tout pasteur : oui, ça devrait, mais ça ne l'était pas forcément à l'époque, et peut-être bien que ça ne l'est pas toujours aujourd'hui !

Evidemment, cet accent mis sur la pastorale ne doit pas faire oublier que les Génovéfins sont aussi des religieux qui sont soumis à une règle et on sait qu'au presbytère d'Ecully, la règle était strictement appliquée même si Jean-Marie n'était pas Génovéfin. Il dira d'ailleurs et c'est sûrement la seule remarque qui peut être interprétée négativement sur ses rapports avec Mr Balley : « Chez Mr Balley, je n'ai jamais bien fait ma volonté ! » (Curé d'Ars Authentique p. 96). Il y avait une grande rigueur sur les horaires, la récitation des offices, les exercices spirituels, les repas pris en silence avec quand même des temps de récréation pour bavarder librement. Mais en même temps cette rigueur donnera une colonne vertébrale à Jean-Marie Vianney et les horaires de sa vie au presbytère d'Ars seront calqués, au moins les premières années, sur ceux d'Ecully. L'enracinement spirituel était si important pour les Génovéfins qu'ils ne pouvaient pas recevoir une charge pastorale qu'après 5 années de vie religieuse.

2. Ce que Jean-Marie Vianney doit à Charles Balley

2.1 Sans l'accueil de l'abbé Balley, il n'y aurait jamais eu de St Curé d'Ars !

Dans ce paragraphe, il me semble qu'il faut aborder plusieurs éléments tous aussi déterminants les uns que les autres.

2.1.1 L'accueil in extremis de Jean-Marie Vianney

Quand Jean-Marie exprime ouvertement son désir d'être prêtre, il devra vaincre bien des difficultés. D'abord il lui faudra lutter contre son père. Sa mère est très heureuse de sa vocation, mais pas son père qui est un paysan près de ses sous. Matthieu Vianney comprend vite que s'il dit oui à la demande de Jean-Marie, il y aura deux conséquences fâcheuses : il va perdre des bras très utiles et en plus il lui faudra payer des études. Alors son père lui fait remarquer qu'il a 17 ans, qu'il ne sait ni lire ni écrire ou à peine et qu'il parle à peine le français alors lui dit-il qu'est-ce que tu veux apprendre le latin !

C'est un gendre au père Vianney qui va aller voir l'abbé Balley à Ecully. Les Vianney habitent Dardilly, mais la maman Vianney est originaire d'Ecully, il y a donc des liens. Mr Balley a déjà un élève dans son presbytère, Mathias Loras, qui deviendra évêque de Dubuque aux Etats-Unis. Il ne veut pas en prendre un autre. Sa sœur qui tient la maison est âgée et malade, lui a peu de revenus, la maison est petite et surtout il est seul, il n'a plus de vicaire, il est donc débordé. Quand on lui parle de Jean-Marie, il comprend tout de suite qu'il lui faudra consacrer beaucoup de temps à cet élève qui ne sait rien, il refuse. Mais il en faut plus pour décourager Jacques Melin, ce gendre des Vianney. Il

amène quand même Jean-Marie auprès de l'abbé Balley. Et on connaît alors la réponse du curé : « Lui, je le prendrai, je me sacrifierai pour lui s'il le faut. » C'est vraiment in extremis que Jean-Marie est accueilli grâce à la ténacité de son beau-frère. Pour ne pas faire trop poser de charge sur le curé d'Écully, on convient que Jean-Marie logera chez la tante Humbert et qu'il sera un peu comme domestique au presbytère pour payer sa scolarité.

2.1.2 L'accueil providentiel de ce « confesseur de la foi »

On sait par une confidence du curé d'Ars que sa vocation trouve son origine dans la rencontre avec un prêtre « confesseur de la foi » qu'il doit sa vocation. Il est bien difficile de dire qui est ce prêtre, peut-être l'abbé Grobot qui lui a fait faire sa 1^o confession et sa 1^o communion clandestinement. Peu importe le nom, le fait est là, c'est un prêtre « confesseur de la foi » qui l'aura mis sur le chemin du sacerdoce.

En côtoyant l'abbé Balley, c'est un autre prêtre confesseur de la foi qu'il va rencontrer et qui va confirmer, accompagner sa vocation. On peut dire grosso modo que la moitié du clergé français va accepter de prêter les serments constitutionnels et donc qu'une autre moitié va connaître bien des difficultés. Il faudrait s'arrêter longuement sur ce qui s'est passé, ici à Choue pour l'abbé Balley qui refusera de prêter serment. Je vous laisserai le soin de lire toutes ces pages palpitantes écrites par l'abbé Paul Vial pour avoir tous les détails et je vais me contenter de citer quelques faits.

En février 1790, l'Assemblée Constituante interdit les vœux solennels et supprime les ordres religieux, il s'agit de s'opposer à tout ce qui entrave la liberté. Exit les Génovéfins, comme les autres ordres d'ailleurs ! En juillet de cette même année, le 12 plus précisément, il y a l'édiction de la fameuse constitution civile du clergé qui va remanier les diocèses et les paroisses. On passe de 120 évêchés à 85 je crois et désormais évêques et curés seront élus par ceux qui paient l'impôt ! Ils deviennent des fonctionnaires liés à la Constitution par un serment. Le 27 novembre, un pas de plus est franchi, tous les évêques et curés doivent prêter un nouveau serment : veiller avec soin sur les fidèles qui leur sont confiés, être fidèles à la nation, à la Loi, au Roi (qui est encore là, même s'il n'est plus qu'une potiche !) et de maintenir tout leur pouvoir la Constitution. » Menace est faite à ceux qui refuseraient de signer d'être remplacés et poursuivis comme perturbateurs de l'ordre public. L'abbé Balley va signer mais en faisant des restrictions, il prononce à la messe du 23 janvier 1791 les paroles du serment en rajoutant que ce serment n'engage que le domaine civil et temporel et qu'il n'est pas question qu'il l'engage dans le domaine spirituel sur lequel, seule l'Eglise, peut statuer et qu'il ne fera jamais rien qui soit contraire à sa conscience.

Sa résistance va franchir un nouveau seuil lorsque l'abbé Grégoire est nommé évêque de Loir-et-Cher pour remplacer Mgr de Thémines qui vient d'être débarqué pour avoir refusé de prêter serment. L'abbé Balley refusera de lire la lettre pastorale du nouvel évêque qu'il considère illégitime. L'abbé Grégoire aura peut-être une action pastorale respectable, mais pour Charles Balley, il est illégitime. C'est sûr que si on avait demandé l'avis de l'abbé Balley, l'abbé Grégoire ne serait pas au Panthéon !

C'est là que va commencer une série d'événements difficiles à vivre pour l'abbé Balley : il est destitué de sa charge de curé, il sera même jugé pour tous les propos qu'il continue à tenir qui entretiennent le schisme. A son jugement, il a encore le courage de signer, Balley, curé de Choue pour montrer qu'il considère comme illégitimes toutes les sanctions infligées. Il sera finalement expulsé de Choue et entrera dans la clandestinité. En effet, après la chute de la royauté, le 10 août 1792, un décret va être signé le 16 qui reconnaît l'union de 20 citoyens comme suffisante pour dénoncer un prêtre réfractaire et le conduire à la déportation. L'abbé Balley prendra même pendant ces années un nom de guerre ! Comme il s'appelle Charles, il choisit Carlos comme nom de guerre et va, après bien des péripéties, rejoindre Lyon. Quand je disais en introduction que nous sommes nés ici, cette naissance n'a pas été un accouchement sans douleurs !

L'exemple de ces « confesseurs de la foi » aura profondément marqué Jean-Marie Vianney, c'est à leur contact qu'il aura appris à se donner totalement. Vous avez que Thérèse de Lisieux parle de deux formes du martyr : le martyr du corps qui consiste à donner sa vie en une fois ou le martyr du cœur qui consiste à la donner chaque instant par amour. Au près des confesseurs de la foi qui étaient prêts à donner leur vie en une fois, Jean-Marie aura appris à donner sa vie à chaque instant.

2.1.3 La patience de cet érudit

Le dernier point que je voudrais signaler concernant l'accueil de Mr Balley, c'est sa patience. Et il me semble qu'il y a deux aspects à mettre en valeur.

Tout d'abord Mr Balley était un érudit ce qui lui vaudra des responsabilités éducatives au début de son ministère. Quand on est intelligent, voire brillant, il est parfois difficile d'accepter que tout le monde ne soit pas comme vous. Les plus intelligents ne sont ni les plus patients, ni les plus pédagogues, comme c'est facile pour eux, ils pensent que ça devrait être facile pour tout le monde ! Mr Baley aura été d'une patience exemplaire avec cet élève si peu doué. Attention, il ne faudrait pas croire que Jean-Marie Vianney n'était

pas intelligent, ça c'est une vieille légende. Allez à Ars et regardez sa bibliothèque, elle est bien plus garnie que la bibliothèque des prêtres d'alors et peut-être même que la bibliothèque de certains prêtres actuellement ! Il était loin d'être bête, mais il n'avait pas une intelligence conceptuelle, quand vous commencez les études à 20 ans, ce n'est pas très étonnant. Mais rien ne découragera l'abbé Balley. Il essaie de mettre à niveau cet élève avant de l'envoyer au séminaire de Philo à Verrières. Heureusement pour Jean-Marie, la situation dramatique de l'Eglise de France qui est passée de 120 000 à 40 000 prêtres fait que le cardinal Fesch (tonton de Napoléon) demande au supérieur de faire passer les moins doués directement en théologie, inutile qu'ils ne perdent leur temps, on a trop besoin de prêtres rapidement. C'est une chance pour Jean-Marie car il a semble-t-il pas mal souffert à Verrières. Il rentre donc au grand séminaire St Irénée et au bout d'une quarantaine de jours passe un premier examen, il obtient la mention débilissimus et est renvoyé, 40 jours, ça aura été sa traversée du désert ! Mr Balley l'accueille et explique au vicaire général Courbon qu'il va s'en occuper personnellement et il met toute son ardeur pour former celui en qui il croit vraiment. Quand il est présenté à un nouvel examen, il obtient la mention debilior, c'est moins pire, mais ce n'est pas brillant quand même ! Mr Balley ne se décourage toujours pas et fait jouer ses relations avec le Vicaire Général qui gouverne le diocèse puisque le cardinal Fesch est parti. Le vicaire général accepte de venir à Ecully et de l'interroger en français. Il est alors frappé par le bon sens et la piété de l'élève et se fie au jugement de l'abbé Balley, il sera présenté à l'ordination. On doit donc l'ordination de Jean-Marie Vianney à la constance de l'abbé Balley, mais aussi à ses bonnes relations avec le Vicaire Général, comme quoi, il faut toujours avoir de bonnes relations avec le Vicaire Général.

Cette opiniâtreté de Mr Balley doit être soulignée en raison d'un autre élément. J'ai dit qu'il avait chez lui un autre étudiant : Mathias Loras qui, lui, était très brillant. Mr Balley aurait pu privilégier l'élève brillant au détriment de l'inculte. Jamais il ne le fera ; pas plus qu'il ne délaissera le brillant pour faire progresser l'inculte. Il saura avoir une pédagogie adaptée à chacun ce qui n'a pas dû être simple, cherchant les livres qui permettront à Jean-Marie de progresser puisque les manuels classiques le conduisaient à l'échec. Jean-Marie, lui, s'est découragé plus d'une fois semble-t-il, à chaque fois, il trouvera l'abbé Balley qui va le reconforter lui montrer qu'il croit en lui. Un jour, il veut retourner à la maison pour respirer un air de famille, comme sa maman est morte et qu'il ne reste plus que son père toujours pas très chaud quant à sa vocation, l'abbé Balley lui déconseille ce voyage. Il sait que son père va lui mettre le nez dans ses difficultés et que ça va finir de le décourager, il lui dit : « Où veux-tu aller ? Tu veux aller chercher du chagrin ? » Une autre fois, Jean-Marie forme le projet d'arrêter ses études et sa marche impossible vers le sacerdoce, il pense devenir frère. Mr Balley l'aide encore à ne pas se décourager.

Vous connaissez peut-être cet épisode fameux de la désertion de Jean-Marie Vianney, épisode sur lequel il y a encore des avis contrastés. Il avait échappé une première fois à la conscription en 1806 grâce au tirage au sort qui lui avait été favorable, mais les campagnes napoléoniennes nécessitaient le recrutement de toujours plus de soldats, de chair à canon comme on le disait. C'est ainsi que Jean-Marie est appelé le 28 octobre 1809. Il est hospitalisé tellement il vit mal cet appel. L'abbé Balley ira le visiter plusieurs fois et il ne serait pas étonnant que les visites de ce vieux résistant aient eu une certaine influence sur sa décision de désertir plus tard. Sorti de l'hôpital, il doit rejoindre son régiment et là, on ne sait pas bien ce qui s'est passé, toujours est-il qu'il perd son régiment et qu'il ne semble pas faire beaucoup d'efforts pour le retrouver ! Il va se cacher aux Noés, au bout du département de la Loire. Les visites de l'abbé Balley à l'hôpital ont peut-être eu un impact car on commençait sérieusement à s'interroger sur la légitimité des campagnes Napoléoniennes et l'abbé Balley ne portait pas Napoléon dans son cœur à cause de ses démêlés avec le pape Pie VII qui l'avait d'ailleurs excommunié. Il n'est donc pas impossible que Mr Balley ait suggéré à son protégé de chercher à se soustraire à cette campagne injuste et qu'il ait rassuré sa conscience en lui disant que désobéir en la circonstance n'était pas un mal. Durant tout le temps de l'exil aux Noés, Mr Balley fera prier tous les jours sa paroisse pour le retour sain et sauf de Jean-Marie, ce qui a d'ailleurs fini par lasser certains paroissiens.

D'où vient un tel engagement de Mr Balley en faveur de Jean-Marie Vianney ? Difficile de le dire ! Il y a sûrement d'une manière ou d'une autre une intuition donnée par le Saint Esprit. En tout cas, il aurait suffi qu'à un moment Mr Balley lâche pour que jamais il n'y ait de St Curé d'Ars dans l'histoire de l'Eglise !

2.2 Les attitudes pastorales fondamentales transmises par le maître

Je voudrais maintenant, et ça sera mon dernier point, montrer tout ce que Jean-Marie Vianney, le St curé d'Ars doit à Charles Balley dans la mise en œuvre de sa pastorale. Je soulignerai quelques points, il y en aurait beaucoup d'autres. En effet, je me suis vraiment dit à la lecture du livre sur Charles Balley que, après Dieu, le curé d'Ars lui devait tout ! Je souligne seulement certains points qui ont plus attirés mon attention, mais on pourrait reprendre une à une toutes les actions pastorales du curé d'Ars pour voir qu'elles peuvent trouver leur source dans l'exemple de Mr Balley.

2.2.1 Un même amour chez ces deux pasteurs pour ceux qui leur sont confiés

Il est assez frappant de voir que l'abbé Balley comme l'abbé Vianney vont tous les deux succéder à des prêtres qui n'auront pas marqué leurs paroissiens ! Quand il est nommé curé de Choue et qu'il y est installé le 8 janvier 1785 Mr Balley succède à l'abbé Barbier qui n'est resté qu'un an car il a préféré aller exercer ses talents de musiciens à Blois. De fait, les paysans de Choue ne devaient pas être un public à la hauteur des talents de leur curé ! Jean-Marie Vianney quand il arrive à Ars en 1818 remplace dans cette chapellenie un prêtre, ancien chartreux, dont nous avons encore le rapport qu'il a transmis à l'évêché. Ce rapport se termine par ces mots assassins : « *Il n'y a guère que le sacrement de Baptême qui distingue mes paroissiens des bêtes qu'ils élèvent !* » Vous pensez bien que lorsqu'on porte un tel regard sur les gens, on ne peut rien faire. Le curé d'Ars au soir de sa vie dira : « Mon cimetière est ensemencé de saints. » Avec les mêmes gens, parce qu'il a su les aimer, il a réussi une transformation de sa paroisse.

C'est vrai que, l'un comme l'autre, ils ont eu une population rurale peu cultivée. Pour Jean-Marie Vianney, c'était moins un problème, il venait de ce milieu paysan ; pour Charles Balley, ça a dû être plus compliqué, mais en choisissant les génovéfins, il savait ce qu'il faisait, je vous rappelle l'un des principes cités tout à l'heure : Une ferme constance à évangéliser les esprits sans culture et sans lumière. L'un comme l'autre, ils s'engageront dans un don total d'eux-mêmes à leurs paroissiens tels qu'ils sont et ils s'engageront dans un amour concret qui prend une dimension sociale. Mr Balley s'engagera en faveur de l'école des garçons qui vivote. Dans la crise de 1788 où la France connaît une série de mauvaises récoltes (événement qui ne sera pas sans importance pour la suite de l'histoire et la manière dont vont tourner les Etats Généraux), l'abbé Balley cherche comment aider les paysans qui se retrouvent sur la paille. Il paiera de ses deniers la réfection de certains chemins pour que les paysans puissent continuer à vendre leurs produits et ne sombrent pas dans la grand pauvreté. Jean-Marie Vianney aura le même engagement qu'on pourrait qualifier de social, cf. la plaquette de l'abbé Nodet : Mr Vianney, un homme social. C'est l'obtention du dimanche chômé pour tous, la fermeture des cabarets qui fait augmenter l'espérance de vie de 10 ans durant son ministère à Ars, la fin des bals qui fait diminuer de manière étonnante les naissances hors mariage avec tout le cortège de misères qu'elles entraînaient. L'exemple de Mr Balley aide sûrement à comprendre que Jean-Marie Vianney soit allé aussi loin dans son engagement social trop souvent méconnu.

Quand on est un homme de Dieu, on est forcément passionné d'offrir le Salut à ses frères, un Salut intégral c'est à dire qui touche tous les hommes et tout l'homme.

2.2.2 Une même miséricorde pour les détracteurs

Les personnalités fortes n'ont jamais que des amis ! Or Mr Balley et Mr Vianney étaient des personnalités fortes. Mr Balley, à cause des positions tranchées qu'il a prises au moment des serments de fidélité s'est attiré beaucoup d'inimitiés. Il a eu également son frère chartreux, Etienne qui a été guillotiné. On peut dire qu'il a connu l'adversité. Eh bien, face à cette adversité, il est étonnant de voir son attitude miséricordieuse. Mr Balley a écrit, et c'est d'ailleurs le seul écrit que nous ayons de lui, une notice concernant ce frère chartreux mort martyr. Il est évident qu'à travers le portrait de son frère, il brosse le portrait de celui qui veut se donner totalement au Seigneur. En filigrane, on peut donc lire le portrait du prêtre qu'il voudrait être au moins dans l'attitude spirituelle. Dans cette notice, on note cette petite phrase qui conclut le texte : « c'est tout à la fois une action de grâces au Seigneur qui a inspiré tant de courage à ses martyrs et une prière pour que les persécuteurs soient touchés par la grâce. » Lui qui a été formé dans l'esprit janséniste n'en appelle pas au jugement de Dieu pour que les coupables soient punis, il prie pour que la grâce vienne les toucher. Ainsi devait prier Charles Balley au plus fort de la tourmente qu'il a vécue à Choue. Et on sait qu'il souffrira de voir que celui qui a pris la tête du mouvement qui a voulu le faire partir coûte que coûte, c'est celui dont il venait de célébrer le mariage, Pierre Gagnebien.

Pas étonnant que Jean-Marie Vianney ait eu, lui aussi, une attitude aussi miséricordieuse avec ses détracteurs. Parce que vous imaginez bien que la suppression des cabarets, des bals et le dimanche chômé ne lui ont pas valu que des amis. Certes, il a amélioré considérablement la qualité de vie par ces victoires, mais certains n'ont vu que ce qu'ils perdaient. Il dira qu'à cette époque, il a eu peur d'être chassé d'Ars à coup de bâtons ! Une pétition a même circulé pour le faire partir, il dira l'avoir signé lui aussi ! Et puis, il y a eu la jalousie de ses confrères qui n'ont jamais été tendres avec lui. Il y a cette fameuse histoire que j'aime bien A un repas où il mangeait à côté de l'évêque, mal fagoté comme à son habitude, il n'avait pas mis la ceinture de sa soutane, ses confrères se moquent de lui : il est à côté de l'évêque et regarde à quoi il ressemble ! L'évêque entend ces reproches et dit d'un ton cinglant : « *Mr Vianney sans ceinture vaut bien d'autres prêtres avec ceinture !* » Vis à vis de ses détracteurs Jean-Marie Vianney sera d'une patience et d'un amour qui nous font pâlir d'envie ! Cela aussi, je suis sûr qu'il l'a appris auprès de Mr Balley, il a forcément entendu les récits de ce qui s'est passé à Choue et il a entendu comment son maître traitait ceux qui l'ont fait souffrir. Ils ont mis tous deux en application cette parole de l'épître aux Romains : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. » Rm 12,21

2.2.3 Le développement des mêmes activités pastorales

Je ne prendrai que quatre exemples pour illustrer ce que je veux dire dans ce point, mais il y en aurait sûrement bien d'autres.

- L'abbé Balley croyait beaucoup en la puissance des missions paroissiales. On a un rapport qu'il a fait sur la situation de sa paroisse d'Ecully, situation relativement bonne, mais il est habité par un zèle tellement important qu'il ne peut pas se contenter que ça ne soit qu'à peu près bon, c'est pourquoi il souhaite vivement l'organisation d'une mission qui, je cite, « ébranlerait les plus endurcis ». Le curé d'Ars avait une véritable passion pour les missions, il aura donné pas mal d'argent pour constituer des fonds qui permettront d'organiser de manière durable des missions dans des régions de France qui en avaient particulièrement besoin. Une petite anecdote, il a été fait chanoine par son évêque, il ne voulait pas de cette distinction qui le faisait souffrir dans son humilité lui qui avait l'habitude de dire : je suis comme les zéros, je n'ai de valeur que mis à côté des autres ! Il voulait vraiment refuser surtout quand il a appris qu'il n'y avait pas de rente attaché à ce titre, il avait tellement besoin d'argent pour sa maison de Providence dont je parlerai plus loin. Il a dû accepter, l'évêque y tenait ; eh bien, il s'est empressé de vendre le camail pour donner l'argent pour une fondation de mission et il écrira à son évêque d'avoir participé à la fondation de cette mission en lui remettant ce camail ! Il faut dire que le curé d'Ars fréquentait beaucoup les missions organisées dans les paroisses des alentours d'Ars. Il était cantonné au rôle de confesseur, ses confrères ne lui faisaient pas assez confiance pour le faire prêcher et c'est au cours d'une de ces missions à Trévoux que sa renommée de confesseur a commencé à se répandre, il y a tellement de monde qui se pressait à son confessionnal qu'il s'est écroulé ! J'aime cette citation du curé d'Ars : « Ce qui est un grand malheur, pour nous autres curés, c'est que l'âme s'engourdit. Au commencement, on était touché de l'état de ce ceux qui n'aimaient pas Dieu ; après on dit : en voilà qui font bien leur devoir, tant mieux ! En voici qui s'éloignent des sacrements, tant pis ! Et l'on n'en fait ni plus ni moins » Je pense que ce zèle il l'a reçu en héritage de son maître, Mr Balley et c'est pour cela qu'ils avaient tous deux un tel amour des missions.

Je vais moins développer les trois autres aspects que je voulais aborder.

- D'abord un mot sur les Confréries. Mr Balley a institué à Ecully la confrérie du Saint-Sacrement qui lui tenait particulièrement à cœur. Mr Vianney développera beaucoup les confréries à Ars surtout après avoir fait fermer les cabarets et supprimer les bals, il fallait bien donner de l'occupation aux gens et une occupation saine. La mise en place de plusieurs confréries vont l'aider et cela encore il l'avait appris auprès de Mr Balley.

- La beauté du culte et la dignité des objets et lieux de culte. Mr Balley appliquait sans difficultés l'un des principes des Génovéfins que j'ai énoncé : avoir une pieuse application pour donner au culte la majesté qui lui convient. A Choue, malgré les revenus modestes de la paroisse et des paroissiens, il fait restaurer l'église, tous les vêtements liturgiques. A Ecully, il fera de même, tous les objets liturgiques, missels sont renouvelés ou réparés, un nouvel autel est installé, de belles chasubles achetées. Jean-Marie Vianney aura sûrement été très marqué par cela, il s'occupera beaucoup de ce qu'il appelait « le ménage du Bon Dieu ». Il arrive dans une église délabrée qu'il va restaurer en partie de ses propres mains ! Et les soyeux lyonnais se frottaient les mains quand ils le voyaient arriver dans leurs boutiques : rien n'était trop beau pour le Bon Dieu. Lui qui donnait la quasi-totalité de son argent pour les pauvres n'hésitaient pas à faire de grosses dépenses pour que le Bon Dieu soit honoré comme il convient. Je viens de parler des pauvres, on peut dire qu'ils avaient tous les deux ce même amour des pauvres peut-être à cause de leur expérience de la pauvreté, Mr Balley qui a connu les aléas d'une vie de clandestin et Jean-Marie Vianney qui a souffert de ses capacités intellectuelles limitées qui lui valurent tant de difficultés et quolibets. Mr Balley et le curé d'Ars, en conjuguant amour des pauvres et beauté de la liturgie ont été capables d'allier un grand équilibre, à la manière de Jean Chrysostome qui commentait souvent la phrase de Jésus : « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait », il aimait conclure que le pauvre est un « autre Christ » et donc que le « sacrement de l'autel » doit se prolonger « dans la rue » par le « sacrement du frère. »

- Enfin, il faut évoquer l'abbé Balley comme celui qui a initié Jean-Marie Vianney à cette mission de confesseur qui finira par absorber tout son ministère. Au retour de son ordination, Mr Balley se met à genoux devant son vicaire et lui demande de le confesser. Cette humilité de son curé le marquera profondément. Et comme Jean-Marie n'avait pas reçu tout de suite les pouvoirs de confesser, il lui soumettra tout un tas de cas de conscience pour l'initier à la direction des âmes.

2.2.4 L'enseignement

Je vais terminer en évoquant un aspect très essentiel dans la vie des deux prêtres, c'est la dimension d'enseignement. On a vu que dans les principes pastoraux des Génovéfins, il y avait à la fois l'instruction des enfants et des esprits sans culture. Mr Balley va y consacrer une part non négligeable de son temps. Prenons l'exemple de la catéchèse, il applique à la lettre les prescriptions du rituel diocésain de 1786 qui dit que « les curés ne doivent jamais se décharger sur d'autres de la fonction de catéchiste sans un empêchement légitime et dans ce cas, ils se feront remplacer par des ecclésiastiques d'une capacité reconnue. » (Vial p. 89) Jean-Marie a vu Mr Balley faire le caté et y

apporter un grand soin. Il a été initié à la mission de catéchiste par son curé et lui aussi en fera sa priorité, même au plus fort de l'afflux des pèlerins, chaque jour vers midi, il faisait un temps de catéchisme qu'il a dû très vite proposer à l'église, tellement les adultes voulaient entendre ce qu'il disait aux enfants de La Providence, l'école qu'il avait créée. Et, là encore, son passage chez Mr Balley qui a été son maître, qui l'a enseigné, qui s'est engagé en faveur des écoles payant la scolarité de certains enfants pauvres, son passage chez Mr Balley n'est sûrement pas sans lien avec la création de l'école de Providence qu'il ouvrira spécialement pour les filles et particulièrement pour les orphelines. Il a choisi de donner la priorité aux filles car il avait bien compris que les filles seraient plus tard des mères sur qui reposerait la responsabilité de l'éducation des enfants. En formant ces filles pour qu'elles deviennent de bonnes mères, le curé d'Ars travaillait aussi pour l'avenir.

3/ Les enseignements d'un compagnonnage si fécond

Dans cette 3^o partie de mon exposé, j'aimerais réfléchir très librement sur ce qui reste parlant pour nous, aujourd'hui, de ce compagnonnage entre Charles Balley et Jean-Marie Vianney. Il ne sera pas tout à fait étonnant de reconnaître les préoccupations d'un vicaire général à travers les points que je vais souligner. Mais comme je ne vous connais absolument pas, je suis d'une grande liberté pour parler.

3.1 L'exemple d'une belle fraternité sacerdotale

Jusqu'à maintenant, je me suis surtout attaché à souligner ce qui unissait profondément Charles Balley et Jean-Marie Vianney. Il ne faudrait pas, pour autant, oublier ce qui les distinguait. L'un était érudit, l'autre pas ; l'un était jeune, l'autre un peu moins ; l'un était religieux l'autre pas ; l'un était le maître, l'autre l'élève ; l'un était le curé, l'autre le vicaire. On pourrait sûrement encore ajouter quelques éléments qui les distinguent clairement.

Eh bien tout cela n'a pas empêché qu'ils puissent vivre une fraternité sacerdotale exemplaire. Pour vivre ensemble ou au moins pour travailler ensemble, nous n'avons pas besoin d'être semblables en tout, accordés sur tout. Mais ce qui leur a permis de vivre ensemble, ce qui a fait qu'ils se sont apportés mutuellement, c'est qu'ils étaient profondément accordés sur ce qu'il y a de plus essentiel quand on est prêtre. Et qu'est-ce qui est le plus essentiel quand on est prêtre ? Ce n'est pas de porter le même jugement sur l'évêque, sur ses qualités et ses défauts, ce n'est pas d'avoir les mêmes options pastorales, les mêmes références théologiques, que sais-je encore ! Non, ce qu'il y a de plus essentiel, c'est d'être habité par la même charité pastorale.

Vous savez que l'exhortation « Pastores dabo vobis » insiste beaucoup sur la charité pastorale. J'aime bien la définition que Jean-Paul II en donne dans ce texte : « *C'est la vertu par laquelle nous imitons le Christ dans son don de soi et dans son service, ... la vertu qui détermine notre façon de penser et d'agir, ... le principe intérieur et dynamique capable d'unifier les diverses et multiples activités du prêtre, ... un choix d'amour par lequel l'Église et les âmes deviennent son intérêt principal.* » (PDV n°23). Quand on est accordé là-dessus, toutes les différences peuvent être assumées. C'est ce que montre l'histoire de Mr Balley et de Jean-Marie Vianney. C'est ce qu'essaie de dire cette citation du curé d'Ars si souvent reprise : « *Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus.* »

Lorsque nous constatons, entre nous prêtres, des divergences qui nous semblent insurmontables, si vous me permettez un conseil, je pense qu'il n'est pas utile que nous abordions de front ce qui nous oppose. En procédant ainsi, et c'est hélas trop souvent de cette manière que nous agissons, nous ne ferons que creuser un peu plus les fossés qui nous séparent. Ne serait-il pas plus profitable que nous commencions par nous interroger personnellement sur notre manière de vivre la charité pastorale et qu'ensuite nous puissions nous interpeller fraternellement à ce niveau-là.

Il y a une citation du curé d'Ars qui m'émerveille par sa naïveté. Je vous ai dit qu'il avait beaucoup souffert à cause de ses confrères qui n'étaient pas tendres avec lui, mais lui, il leur a toujours rendu service. Même quand il y avait beaucoup de pèlerins, il acceptait d'aller remplacer, à pieds, un confrère malade ou absent. Un jour, quelqu'un lui faisait remarquer qu'il était bien bon d'agir ainsi alors que les autres prêtres ne l'étaient pas autant avec lui. Pour se justifier le curé d'Ars répond : « mais quel scandale, ça ferait si les gens découvraient que deux prêtres ne peuvent pas s'entendre ! » Et il avait raison, deux prêtres qui ne peuvent pas s'entendre, c'est un scandale au sens étymologique, c'est à dire quelque chose sur lequel on vient buter et qui nous fait trébucher. Il y a des divisions entre nous, prêtres, qui sont de véritables scandales. Et je crois que si nous acceptions de nous interroger, de faire révision de vie sur notre manière de vivre la charité pastorale, nous pourrions vivre une fraternité sacerdotale qui n'a rien à voir avec un unanimité de surface. Je crois que c'est l'une des leçons que nous pouvons retirer de ce regard croisé sur Charles Balley et Jean-Marie Vianney. Habités par la même charité pastorale, ils n'ont pas eu de mal à conjuguer leurs différences.

3.2 C'est notre zèle évangéliste qui renforcera notre unité.

Au moment où je réfléchissais un peu à ce que je voulais vous dire, il y a deux événements qui sont venus enrichir ma réflexion. Nous avons vécu dans notre diocèse ce que nous avons appelé une quinzaine de l'évangélisation. Nous

sommes engagés dans une grande démarche d'évangélisation qui dure 5 ans, c'est la fin de la 4^e année. Dans le cadre de cette quinzaine, chaque groupement paroissial, chaque mouvement, chaque service était invité à lancer un projet même modeste pour aller à la rencontre de ceux dont nous sommes habituellement loin. On avait une ambition : 101 projets pour le diocèse. Je ne suis pas sûr qu'on y soit arrivé, mais il y a eu quand même de belles réalisations, même si elles ne sont pas spectaculaires.

Sur l'urgence de l'évangélisation, j'espère que nous sommes tous d'accord. Un seul chiffre peut nous aider à en comprendre l'urgence : nous perdons chaque année 1% d'enfants catéchisés. Si nous ne faisons rien, nous pouvons programmer la date de la fin ! Vous savez que dans l'évangile, Jésus nous invite à laisser les 99 brebis qui sont dans l'enclos pour aller chercher la brebis qui est perdue. Mais aujourd'hui, les proportions sont inversées, il nous faut laisser la brebis grasse qui est dans l'enclos pour aller chercher les 99 qui dépérissent ! Pour mettre en œuvre concrètement cette évangélisation, dans le cadre de la quinzaine de la mission, avec l'équipe qui coordonne cette démarche, j'ai fait une marche dans le diocèse de 230 km derrière une calèche tirée par un cheval, on avait baptisé cette initiative la marche de l'Évangile. On a traversé le diocèse et au milieu, il y avait notre passage à Bourg-en-Bresse, chef-lieu du département, siège de l'évêché. Je présidais la messe du samedi soir qui ouvrait une autre initiative, le marathon de la Parole, une lecture de la Bible non-stop dans la co-cathédrale en plein centre-ville dont les portes étaient grandes ouvertes jour et nuit. Et il se trouve que pour ce 7^e dimanche de Pâques, on lisait la prière de Jésus pour l'unité des chrétiens. J'ai médité ce texte en marchant derrière la jument et j'ai vraiment été frappé par un point que je vous livre et qui, vous le verrez n'est pas sans lien avec notre réflexion d'aujourd'hui sur Charles Balley et Jean-Marie Vianney.

Jusqu'à maintenant j'avais lu ce texte de Jean 17 comme une invitation pressante à l'unité, l'unité étant comme un préalable à la mission. "Que tous, ils soient un comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie." Pour moi, c'était assez clair, la foi ne pourrait naître chez ceux qui ne croient pas que lorsque les évangélisateurs seraient unis. L'évangélisation ne serait féconde que lorsque l'unité serait réalisée chez les évangélisateurs. Eh bien, je me suis rendu compte que ce n'était peut-être pas tout à fait la leçon qu'il fallait tirer de cet évangile. Et j'ai envie de dire : tant mieux ! Oui, parce que s'il fallait attendre que l'unité soit réalisée pour avancer dans l'évangélisation, on pourrait nommer comme patron de l'évangélisation, St Glinglin ! L'unité n'est pas la condition de l'évangélisation, il me semble que cet évangile nous dit que l'unité en est plutôt le résultat. En effet, dans ce texte, Jésus ne priaait pas d'abord pour l'unité, il priaait d'abord pour l'évangélisation. « Je ne prie pas seulement pour ceux qui

sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. » L'horizon de la prière de Jésus va bien au-delà des croyants, il embrasse tous ceux qui ne croient pas encore mais qui pourront croire un jour grâce à la Parole annoncée. Et c'est seulement ensuite que vient la prière pour l'unité. Autrement dit, c'est assez clair, c'est l'évangélisation qui conduira à l'unité. Et dans les premiers retours que j'ai sur les projets menés dans les paroisses, j'ai une confirmation de ce principe : c'est le zèle évangéliste qui produit l'unité.

L'abbé Balley et l'abbé Vianney ont été deux belles figures d'évangélistes et c'est pour cela qu'ils ont vécu une fraternité si forte, c'est pour cela qu'ils ont tant de points communs. Ce que je suis en train de vous dire n'est finalement qu'une autre manière de dire ce que j'ai développé dans le point précédent. Si c'est la charité pastorale qui nous anime, nous marcherons vers plus d'unité. Cet été pour les fêtes du 4 août à Ars, c'est le cardinal Hummes, préfet de la Congrégation pour le clergé, qui est venu présider les célébrations. J'ai beaucoup aimé ce qu'il a dit parce qu'il a souligné, et on le fait pas toujours assez, que c'était l'évangélisation qui avait été le ressort de la vie sacerdotale du Saint Curé d'Ars. Du coup, il a lancé un appel très fort aux prêtres avec des formules choc, il disait : « L'Église avance avec les pieds des prêtres. Quand un prêtre se bouge, l'Église avance. » Certes, il ne faudrait pas oublier la place des laïcs, des religieux, des diacres. Mais il a fondamentalement raison : « L'Église avance avec les pieds des prêtres. Quand un prêtre se bouge, l'Église avance. » Et on peut le vérifier par le contraire : là où un prêtre bloque tout, rien n'avance, même s'il y a beaucoup de bonnes volontés chez les autres agents pastoraux. L'Église avance avec les pieds des prêtres, mais qu'est-ce qui nous fait marcher ? Si nous marchons à coup d'idéologies, d'options pastorales, nous allons tous marcher dans une direction qui nous est propre et les chrétiens se trouveront écartelés. Si c'est la charité pastorale, l'annonce de l'Évangile qui nous fait marcher, alors, plus nous marcherons, plus nous irons vers une unité profonde. Et rassurons-nous cette unité qui jaillit de la charité profonde laissera bien à chacun la possibilité d'être lui-même. Je l'ai dit, même s'il y a un parallèle saisissant entre Charles Balley et Jean-Marie Vianney, ils ne sont pas pour autant des clones, chacun garde sa personnalité.

3.3 Attention, gardons bien en mémoire la leçon de Babel !

Je me permets d'enfoncer encore un peu le clou. Ce qui est marquant dans les deux figures sacerdotales que nous essayons de mieux comprendre aujourd'hui, c'est leur humilité. Je l'ai dit, le curé d'Ars aimait dire : « *Moi, je suis comme les zéros, je n'ai de valeur que mis à côté des autres !* » Et une fois où, au cours d'une réunion de canton, l'évêque l'invite à venir s'asseoir à côté de lui et pour cela, il lui dit : « *Venez mon saint prêtre !* » Jean-Marie Vianney en a été meurtri, en racontant cette histoire qui l'avait tant peiné, il a dit à

Catherine Lassagne, celle qui fut souvent sa confidente : « Il faut bien que je sois hypocrite pour que même Monseigneur ne se rende pas compte de ma misère. » A Ars, il avait d'ailleurs développé le culte de Ste Philomène pour qu'on ne lui attribue pas à lui les miracles qui s'opéraient ! C'est sûr qu'il n'a jamais cherché à braquer les projecteurs sur lui ! Il en allait de même pour Mr Balley, je cite juste un fait. Mr Balley se mortifiait beaucoup, le curé d'Ars l'imitera beaucoup mais en donnant du sens à cette mortification et on l'oublie trop souvent : « *Je donne de petites pénitences aux pécheurs et je fais le reste !* » Juste avant de mourir, Mr Balley appelle l'abbé Vianney et lui donne sa discipline, son silice en lui disant : « *Cache bien ça, si on le trouvait, on croirait que j'ai fait quelque chose. Or, je n'ai rien souffert parce que mon corps était dur !* » On peut discuter sur la nécessité d'une telle mortification mais on ne peut pas discuter sur l'humilité que laissent apparaître ces paroles !

Quand nous avons célébré la Pentecôte, je me suis rappelé d'un enseignement du père Cantalamessa que j'avais entendu sur Babel et qui m'avait particulièrement intéressé. Vous allez vite comprendre pourquoi j'en parle dans le déroulé de cette réflexion. Je ne vais pas faire du texte une lecture avec une rigueur exégétique absolue, mais je voudrais souligner un point très suggestif. Nous avons trop vite une image négative de Babel, mais au départ, il faut reconnaître que c'est un beau projet qui anime les hommes : ils s'unissent pour construire une tour qui pourrait toucher le sommet du ciel. Moi, je trouve que ce projet ressemble à la démarche d'évangélisation de notre diocèse, à notre désir d'évangéliser. Nous essayons, nous aussi, d'unir toutes nos forces pour montrer aux hommes de notre temps le chemin du ciel, selon la belle parole du curé d'Ars. Comme Babel voulait unir tous les hommes pour construire une tour qui leur permettrait de toucher le ciel, nous voulons nous unir pour montrer le chemin du ciel. C'est bien le même projet !

Mais alors pourquoi ce projet aussi noble a-t-il eu des conséquences aussi désastreuses ? Puisque nos projets se ressemblent, c'est sûrement important de le comprendre si nous ne voulons pas qu'il nous arrive la même chose ! Le problème de Babel, c'est que, si le projet est noble, les intentions qui animent les promoteurs du projet le sont moins. Le texte de la Genèse nous dit que les hommes ont fait cette tour non pas pour montrer le chemin du ciel mais pour se faire un nom. J'aime beaucoup cette expression : ils voulaient se faire un nom. Ils n'ont pas travaillé pour la réputation de Dieu pour que le Nom de Dieu soit connu, soit sanctifié, comme nous le disons dans notre prière, mais ils ont travaillé pour se faire un nom, pour leur propre réputation. Eh bien, quand on travaille pour se faire un nom, quand on travaille pour sa propre réputation, pour sa propre gloire, il se passe toujours ce qui s'est passé à Babel : l'esprit de concurrence qui n'a rien à voir avec l'Esprit-Saint s'introduit et la division finit par l'emporter.

Alors, chers amis, purifions nos intentions pour que les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets ! Méfions-nous de cette tentation insidieuse qui peut toujours nous faire de l'œil : déguiser nos efforts pastoraux pour faire croire que nous travaillons à la gloire de Dieu, à sa renommée alors que ce qui nous intéresse plus, c'est notre propre gloire, notre propre renommée ou la renommée de notre méthode pastorale, de notre paroisse. Ne cherchons pas à nous faire un nom, le seul résultat que nous obtiendrions, c'est la division, la confusion.

Ni l'abbé Balley ni le curé d'Ars ne travaillaient pour se faire un nom, mais ils ont travaillé jusqu'à l'épuisement pour que le Nom du Seigneur soit connu et aimé puisqu'il n'y a pas d'autres noms par lequel nous puissions être sauvés.

3.4 Fleuris là où Dieu t'a planté !

Enfin je termine en citant cette parole de St François de Sales, nous fêtons cette année le 400^e anniversaire de la fondation de la Visitation par François de Sales et Jeanne de Chantal. Or, il se trouve que François de Sales a été évêque dans une partie de notre diocèse, à cette époque le diocèse de Belley n'avait pas les mêmes contours. J'honore donc cette autre belle figure de sainteté. Il semblerait que François de Sales ait dit un jour : « *Fleuris, là où Dieu t'a planté.* » Je dis, il semblerait car ça ressemble peu à son langage, il parlait en vieux français ! Mais s'il ne l'a pas dit dans ces termes, il l'a sûrement dit en des termes semblables car nous avons une parole sûre de lui qui dit : « *Il y en a qui construisent sans cesse des châteaux en Espagne alors qu'ils habitent en France.* »

Je cite ces paroles parce qu'elles me semblent merveilleusement illustrer la vie de Charles Balley et Jean-Marie Vianney. Ils ont vécu à une époque qui n'était pas facile, cette période troublée de la Révolution qui a été si éprouvante pour l'Eglise. Ils ont vécu en des lieux pas simples non plus. Vous m'excuserez, mais être curé de Choue, ce n'était quand même pas un titre de gloire ! Être curé d'Ars non plus ! D'autant plus qu'au début il n'a même pas été curé, on l'a nommé là-bas précisément parce que ce n'était pas une paroisse, mais une simple chapellenie. Et vous savez qu'en lui annonçant sa nomination, le Vicaire Général Courbon lui dira : « *Il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu dans cette paroisse, vous tâcherez d'en mettre un peu.* » C'était une manière pour le Vicaire Général de lui dire : je ne vous fais pas un cadeau en vous nommant là-bas, mais en fait, Jean-Marie l'accueillera comme une parole prophétique (comme quoi les VG peuvent dire des paroles prophétiques ... mais c'est quand ils ne s'en rendent pas compte que leurs paroles deviennent prophétiques !!!), cette parole deviendra comme sa feuille de route, l'orientation de son ministère : mettre de l'amour du Bon Dieu là où il n'y en a pas. L'un comme l'autre, ils

auraient pu rêver de meilleures paroisses, ils auraient pu rêver d'une situation plus propice, non, ils ont été envoyés à Choue, à Ars, c'est là qu'on les plante, eh bien, c'est là qu'ils vont fleurir !

J'aime bien dire que ce qui parasite notre ministère, c'est le syndrome de la chèvre. Vous savez les chèvres, vous pouvez les mettre dans un pré bien fourni, elles vont toujours brouter à travers la clôture l'herbe du pré voisin ! Et souvent elles se blessent d'ailleurs quand ce sont des fils de fer barbelés. Il peut nous arriver d'être atteints du syndrome de la chèvre. *« Oh, là, dans le ministère qu'on m'a confié, dans les paroisses qu'on m'a données, je ne peux rien faire, ah si on m'écoutait et qu'on accepte de me nommer à telle poste ou dans tel endroit, alors là, je ne vous explique pas tout ce que je pourrais faire ! »* On peut passer sa vie à rêver d'un autre ministère en oubliant que c'est ici et maintenant qu'il nous faut vivre la charité pastorale. Permettez-moi de faire retentir à nouveau ces paroles de François de Sales en les adaptant *« Fleuris là où Dieu t'a planté, et arrête de bâtir des châteaux en Espagne quand tu es prêtre dans un diocèse de France ! »*

Sûrement sans connaître ces paroles, c'est ce qu'ont fait Charles Balley et Jean-Marie Vianney et c'est ainsi que leurs ministères ont porté les fruits que nous connaissons et qui nous font envie !

Conclusion : à notre fidélité Dieu répond par la fécondité

En conclusion, j'aimerais souligner un point qui m'a frappé en réfléchissant à tout cela et sur lequel notre évêque a insisté au cours du dernier Conseil Diocésain de Pastorale. Lorsque Charles Balley a vu que sa santé déclinait à cause de cet ulcère à la jambe qui ne guérissait pas, il a dû se faire pas mal de souci pour son protégé. Légitimement, il devait penser qu'il allait partir trop tôt ; pour parfaire la formation de Jean-Marie, il aurait fallu encore quelques années de ce compagnonnage. Au moment où l'abbé Balley meurt, il est sûrement bien loin d'imaginer que son vicaire va devenir le patron des curés de l'univers ! Mr Balley n'aura rien vu des fruits de son labeur, mais il sera resté fidèle à l'engagement pris lorsqu'il a accueilli Jean-Marie : *« Pour lui je me sacrifierai ! »*

Ainsi en va-t-il pour nous, nous ne verrons sûrement pas grand chose des fruits que porteront nos ministères. Mais, nous pouvons être habités par cette conviction : à notre fidélité Dieu répondra en accordant la fécondité. Nous pouvons en être sûrs parce que l'histoire n'a jamais démenti ce principe. On en a eu une belle illustration au moment de l'élection de Jean-Paul II. Au cours de la messe d'intronisation, Jean-Paul II dit au primat de Pologne qui vient se mettre à genoux devant lui : *« Si toi, tu n'avais pas résisté, exposé ta vie, accepté la*

prison, il n'y aurait pas de pape polonais aujourd'hui. » Quand le primat souffrait pour rester fidèle, il ne savait pas que ça porterait un tel fruit. C'est l'illustration de ce principe : à notre fidélité Dieu répond toujours en accordant la fécondité, mais en l'accordant en son temps qui n'est pas forcément le nôtre !

Ici, à Choue, je conclus par cette prière : Que le Seigneur nous garde fidèles, particulièrement quand le chemin se fait difficile. Qu'à notre fidélité, il réponde en accordant une grande fécondité à notre labeur apostolique. Qu'il nous donne d'accepter de ne pas voir cette fécondité et de nous réjouir que d'autres moissonnent ce que nous avons semé. Que le Seigneur nous donne d'être des Charles Balley les uns pour les autres, c'est à dire qu'à nous qui sommes pères pour ceux qui nous sont confiés, il nous accorde d'être frères attentionnés les uns pour les autres. Qu'il nous donne d'être des Charles Balley dans l'éveil et l'accompagnement des vocations pour que puissent se lever d'autres Jean-Marie Vianney.